Pourquoi Jean Messiha quitte-t-il le RN ? Surtout à cause de divergences à propos de l'islam

écrit par Christine Tasin | 4 novembre 2020

On le sentait venir… Jean Messiha, le brillant Jean, l'un de nos hérauts sur les plateaux, semblait excédé lors de ses dernières interventions publiques… consacrées au terrorisme et à l'islam. Il refusait de parler d'islamisme, on se doutait bien que ça ne pourrait pas durer, Marine ayant eu le culot d'expliquer dernièrement sur un plateau leur divergence parce que Jean serait d'origine copte et aurait une histoire douloureuse avec l'islam. Cela m'aurait rendue enragée et cela a rendu enragé Jean Messiha, qui ne pense qu'en fier et vrai Républicain, pas en gauchiste se regardant le nombril.

Plus que tout, peut-être, le regard de Jean Messiha sur Marine est terrible. Il ne la critique pas mais cela revient au même car c'est bien ce qu'il faut comprendre en creux quand il dit que les patriotes doivent être représentés par une personnalité qui inspire confiance et qui ait des compétences… Terrible.

Se verrait-il en calife à la place du calife ? On pourrait le penser à partir de son passage sur les nécessaires compétences en économie que devrait avoir un présidentiable…

Imagine-t-il rejoindre Marion et « la droite » nationale ? Possible, il ne tarit pas d'éloges sur elle.
Par contre, il voudrait, comme Marine réformer l'UE sans en sortir. Une sottise...

Quoi qu'il en soit, de toutes manières c'est un coup dur, très dur, pour Marine et le RN. Ils perdent un débatteur hors pair, un représentant brillant du RN… Après Philippot ça fait beaucoup…

.

Jean Messiha a la grandeur dans l'interview de ne pas évoquer l'hostilité de la garde rapprochée de Marine, la même qui avait poussé Philippot à partir. Il y a des médiocres qui ont peur devant les brillants, devant les meilleurs, et pensent plus à leur gueule qu'à l'intérêt général, même au RN.

Jean Messiha : pourquoi je quitte le Rassemblement National

Énarque et médiatique, turbulent, influent parfois au-delà de son camp, Jean Messiha révèle ce soir démissionner de la formation politique présidée par Marine Le Pen. Il tente de le faire sans attaques personnelles, mais sans minimiser de vraies divergences de fond. Sur l'Europe, l'islam, la famille, le rôle de Marion Maréchal, le fonctionnement du parti, mais aussi l'épineuse question de la candidature en 2022. Entretien.

Valeurs actuelles. Quelles sont les raisons qui vous poussent à quitter le Rassemblement national ?
Jean Messiha. C'est le résultat de plusieurs mois de

réflexions, influencées par mes nombreuses réunions avec nos militants et sympathisants. Après les élections de 2017, je me suis lancé dans une grande tournée des fédérations départementales pour remonter le moral des troupes et remobiliser des militants complètement sonnés par les résultats de la présidentielle, mais aussi des législatives qui nous ont donné moins de 10 députés. J'ai aussi repris mon bâton de pèlerin pour les européennes et les municipales.

Au cours de ces innombrables weekends passés loin de chez moi, j'ai perçu partout un mélange d'espoir et de scepticisme. Nous faisions tous le même constat : nous avons largement gagné la bataille des idées, mais nous n'arrivons pas à susciter un grand élan populaire qui se traduit par des victoires très franches dans les urnes, à l'exception peut-être des européennes. Pire, nous avons un mal de chien à susciter des vocations pour porter nos couleurs au niveau local. A cet égard les municipales de 2020 ont été une révélation. Marine le Pen avait lancé en 2012 – il y a 8 ans déjà – une grande stratégie d'ancrage local. C'est une excellente stratégie. Mais force est de constater que dans un nombre incalculable de communes, nous n'avons pas pu présenter de listes aux municipales de cette année, faute de candidats crédibles.

La victoire à Perpignan de Louis Aliot a, assurément, été remarquable et doit beaucoup à sa stratégie d'ouverture et bien sûr à ses qualités personnelles. Mais il faut admettre que, dans le même temps, les Verts enregistraient des succès incroyables (Marseille, Lyon, Strasbourg, Poitiers, Tours, Besançon, etc.), pendant que les partis traditionnels résistaient très bien dans la plupart des communes.

> *Le RN, c'est un peu comme une équipe de foot qui a beaucoup de supporters et un sélectionneur plein de bonne volonté mais qui ne gagne pas ou très rarement.*

Il y a aussi, il faut le dire, des décisions qui laissent un peu rêveur. Comme celle d'investir pour Paris, la capitale de la France, un candidat non-RN, parfaitement inconnu, d'un niveau affligeant et qui a, sans surprise, enregistré un résultat d'une faiblesse historique (1,2%).

À un moment donné et au vu de ce faisceau d'éléments, vous êtes obligé de vous poser des questions. C'est un peu comme une équipe de foot qui a beaucoup de supporters et un sélectionneur plein de bonne volonté mais qui ne gagne pas ou très rarement. On ne peut pas constamment dire que c'est la faute du terrain, de l'arbitre, du ballon ou des journalistes sportifs. Il y a sans doute d'autres explications et je me sens plus à l'aise et plus libre pour y réfléchir en dehors du RN.

SUR LE MÊME SUJET
[Vidéo] "Il n'y a pas que le climat qui se maghrébise en France", ironise Jean Messiha

Marine le Pen a pris ses distances avec vous lors de l'émission de LCI du dimanche 25 octobre sur la question de l'Islam en France. Elle est d'ailleurs revenue sur vos divergences dans l'émission d'Apolline de Malherbe sur BFM il y a quelques jours. Etait-ce prévisible ?

J'en ai été surpris. Elle m'a reproché d'avoir dit que Samuel Paty avait été décapité par un musulman en colère. Apparemment il eût fallu que je disse que c'était un islamiste. De fait, je ne veux plus utiliser ce terme car c'est une façon trop commode de dissocier l'islam de sa frange radicale. On ne le fait d'ailleurs pour aucune autre religion. A-t-on inventé un mot spécial pour décrire les catholiques intégristes, les Juifs ultras-orthodoxes ou les hindouistes extrémistes ? Non.

Elle a également cru bon d'expliquer mes positions sur l'islam en France par mes origines à la fois égyptienne et

copte alors que c’est en tant que Français républicain, inquiet de la place croissante que prend l’islam dans notre société, que je me suis exprimé ainsi.

.
Et je ne veux pas laisser se propager l’idée que les Coptes seraient un peuple persécuté en Égypte et que cela expliquerait la venue de mes parents en France. Les chrétiens d’Égypte vivent dans un pays à dominante musulmane dont ils doivent accepter les codes civilisationnels et ils sont, de fait, régulièrement pris pour cibles par des musulmans extrémistes. Mais le régime égyptien n’est absolument pas anti-copte ou anti-chrétien et ne l’a jamais été, sauf sous le président issu des Frères musulmans Mohamed Morsi.

Nous nous sommes expliqués, Marine le Pen et moi-même, sur cet épisode et le sujet est très amicalement clos. Elle considère que l’islam en tant que religion n’est pas un problème pour la France. A l’inverse, moi je pense que l’islam en tant que religion pose un problème à la France. Elle dissocie la religion musulmane de l’idéologie islamique radicale. Moi je pense que cette dernière puise au cœur même du Coran. Mais attention : en disant cela, je ne démonise pas mes chers concitoyens et amis musulmans qui vivent paisiblement ici. Je dis simplement que plus cette religion se développera en France par l’immigration moins la France sera la France.

Je pense que nous avons aussi une différence de sensibilité sur l’identité française. Malgré mes origines étrangères, je suis très intransigeant sur cette question : je défends mordicus l’européanité de la France métropolitaine. Marine Le Pen a des réserves sur ce concept et je respecte cela.

N’avez-vous pas peur que votre départ soit interprété comme un mouvement d’aigreur de quelqu’un ayant échappé à

plusieurs investitures ?
C’est tout à fait comme cela que l’on peut l’interpréter et c’est sûrement de cette façon que mon départ sera expliqué en « off » par certains. Il est vrai que j’ai été écarté des européennes, des municipales à Paris et que pour les régionales et les départementales on m’a proposé des strapontins.

Je crois que dans la vie il faut s’interdire de toute arrogance. Mais je crois également que lorsque l’on estime, à tort ou à raison, que ses compétences et son engagement ne sont pas reconnus, il faut savoir en tirer les conséquences. Pour moi ce n’est pas grave, ma passion c’est la France et je pense qu’il vaut mieux avancer que de ruminer.

De quoi souffre le RN ? D’un déficit organisationnel, de mauvais génies ?
Je ne dirai pas qu’il y a de mauvais génies au RN. Il y a en fait beaucoup de gens sincères et engagés qui font de leur mieux dans un contexte difficile et avec des moyens terriblement limités par la situation financière fortement dégradée du mouvement.

Le RN souffre aussi du manque de soutien visible de ce que l’on pourrait appeler “l’élite” de notre pays, alors que d’autres partis politiques n’ont pas ce problème. Certes, cela ne les a pas empêchés de mener de mauvaises politiques depuis les décennies qu’ils sont au pouvoir, et cela interroge sur l’apport réel de ces fameuses élites en politique. Mais il n’en reste pas moins qu’un grand pays comme la France, dans toute sa complexité, doit être dirigé par des gens qui “savent” même s’ils ne savent pas tout et tout le temps. Notre pays ne manque pas de “sachants” de grande qualité. Il manque de “sachants” prêts à s’engager

pour la France et dans l'intérêt de son peuple. C'est un des défis de 2022.

L'essentiel reste est de faire basculer la majorité du peuple français vers notre cause. Mais elle ne le fera que si le mouvement national et populaire est incarné par une personnalité qui inspire, par ses idéaux, sa détermination mais aussi par sa compétence, une réelle confiance.

Je pense intimement qu'une majorité de Français a envie de tenter l'expérience d'une présidence et d'un gouvernement qui portent nos idées. Mais sa préoccupation est également économique car, soyons honnêtes, l'économie dans un pays développé comme le nôtre conditionne presque tout le reste : l'emploi, le pouvoir d'achat, le financement de nos services publics et de notre modèle social.

Certes, un (ou une) président(e) de la République n'a pas besoin d'être économiste. Mais les Français attendent qu'il ou elle maîtrise bien les questions économiques et connaisse les rouages de l'Etat. Il y a aussi les questions européennes. Nous avons tous vu, avec la saga du Brexit, que le simplisme est hors de propos. On peut bien parler de « *refonder une Europe des Nations* ». Et à part une minorité assez radicale, personne n'y croit. Il y a des réformes importantes à opérer dans l'UE pour reprendre certaines souverainetés essentielles mais prétendre que l'on veut « tout remettre à plat » est impossible. A moins de vouloir un Frexit ce que les Français ne souhaitent pas, dans leur grande majorité.

> *Marion incarne une droite des valeurs, fière de ce qu'elle est et débarrassée de ce syndrome de Stockholm qui a frappé une droite qui, pour se dire gaulliste, n'a eu de*

cesse de trahir l’esprit du gaullisme depuis les racines jusqu’à l’extrémité des branches

Quel genre de présidente de parti Marine le Pen est-elle ?
C’est à Marine Le Pen que je dois d’être entré en politique et je lui en ai une vraie reconnaissance. C’est une femme sympathique, très humaine, qui a du caractère, des convictions et de la constance. Elle s’entoure de gens qui lui sont très loyaux.

Quel doit être selon vous le rôle de Marion Maréchal ?
Marion a un talent remarquable et elle est très appréciée par la base. Elle a aussi cette intelligence de se construire patiemment en se confrontant au réel. Elle aurait pu bénéficier d’une promotion météorique en raison de ses liens familiaux. Elle a choisi d’être fidèle à ses convictions et de devenir une entrepreneure de l’enseignement supérieure avec l’ISSEP à Lyon. Respect.

Son avenir politique ne dépend que d’elle et il est, d’ores et déjà, aussi brillant qu’elle le souhaite. Marion incarne une droite des valeurs, fière de ce qu’elle est et débarrassée de ce syndrome de Stockholm qui a frappé une droite qui, pour se dire gaulliste, n’a eu de cesse de trahir l’esprit du gaullisme depuis les racines jusqu’à l’extrémité des branches.

Ces valeurs incluent la famille, telle que nous l’avons conçue depuis des siècles, avec une mère et un père sauf quand la destinée en décide autrement. Elles incluent également la défense de l’identité historique de notre peuple, la liberté d’entreprendre et de jouir du fruit de son talent et de ses efforts, la souveraineté de la France, etc.

Cette droite défend ses convictions avec beaucoup de justesse et de modération, dans un contexte d’évolutions sociétales récentes sur lesquelles une forte majorité de

Français ne veut pas revenir.

Je pense qu'il faut aujourd'hui se concentrer sur la sauvegarde de notre identité profonde et accepter que cette identité intègre des éléments récents qui peuvent, certes heurter des sensibilités religieuses, philosophiques ou identitaires mais qui sont des acquis. Par contre, et je l'affirme solennellement, il y a des lignes infranchissables à tracer : pas de GPA, pas de PMA remboursée par la Sécu pour les femmes ou les couples qui ne souffrent pas de stérilité et pas d'extension de la durée légale de l'avortement de 12 à 14 semaines comme l'assemblée nationale vient de le voter et sur lequel nous devrons revenir.

Mais au-delà de la droite, il y a aussi des femmes et des hommes d'autres sensibilités politiques qui réalisent que leurs idéaux de progrès, d'égalité entre homme et femmes, de laïcité et même d'union de l'Europe sont menacés par le changement populationnel et civilisationnel en cours. Elles et ils ont toute leur place dans le grand projet de relèvement de la France.

Comment expliquez-vous que les sondages soient tout de même très bons pour Marine le Pen en 2022 ?
Les sondages en faveur de MLP sont exactement les mêmes qu'avant les élections de 2017. Marine le Pen constitue la bouée à laquelle s'accroche des millions de Français qui ne veulent pas couler. Des millions d'autres ne veulent pas couler non plus mais préfèrent rester sur le bateau qui dérive vers les écueils. Ce que les Français espèrent c'est un (ou une) capitaine courageux(se) mais surtout crédible qui reprend la barre et mène le navire France vers des eaux plus bleues et plus calmes.

Toutefois, dans les institutions de la Ve République, il faut non seulement remporter l'adhésion d'environ 20 millions de citoyens au deuxième tour de l'élection présidentielle mais il faut, plus encore, constituer une

majorité d’environ 300 députés à l’Assemblée nationale. Pour cela, il est nécessaire qu’émergent des femmes et des hommes de la mouvance nationale et populaire à qui les Français ont envie de confier le mandat de les représenter et de soutenir le président qu’ils ont élu. Emmanuel Macron avait réussi cet exercice en recyclant une partie de l’establishment politique de gauche et de droite mais aussi en attirant des personnalités nouvelles de la société civile.

Le fait que vos interventions et votre influence soit essentiellement médiatiques n’est-il pas un signe d’affaiblissement politique ?
La politique change. On ne fait pas de la politique en 2020 comme on en faisait il y a ne serait-ce que 10 ans. Les réseaux sociaux, mais également les débats sur les chaînes en continu comme CNews et d’autres, jouent un rôle croissant. Cela correspond à l’évolution de notre société. Ces nouveaux modes d’action politique ne remplacent pas mais complètent de manière déterminante le traditionnel contact direct avec les gens dans les réunions publiques, dans les rues et sur les marchés, contact qui reste évidemment essentiel. Je vous assure que je ne manque pas de marque de sympathies dans tous ces canaux et même à un point qui me surprend… agréablement bien sûr.

https://www.valeursactuelles.com/politique/exclusif-jean-messiha-pourquoi-je-quitte-le-rassemblement-national-125291